

## Éliane Pamart

### Colette et *la malédiction sur le sexe* \*

Colette (1873-1954) aurait eu 150 ans le 28 janvier 2023, occasion de revenir ou de découvrir son œuvre et sa vie qui sont intimement liées.

Contrairement à ses contemporains comme Gide et Proust, elle ne bénéficiait d'aucune rente ; divorcée à deux reprises, elle réclamait la liberté de son corps, de sa sexualité, de sa plume.

Paradoxalement, si elle a tenu le haut de l'affiche des manuels scolaires par des dictées issues de ses textes, elle faisait l'objet d'une interdiction de lecture auprès des jeunes filles de bonne famille. En effet, ses écrits étaient jugés immoralistes, susceptibles d'éveiller la sensualité des jeunes filles, notamment son premier roman, *Le Blé en herbe*, qui sera porté à l'écran par Claude Autant-Lara dès 1953.

Dans sa recherche de l'amour, elle a rencontré des personnages plutôt hauts en couleur, dont son premier mari qui l'a mise au travail de l'écriture pour en tirer les bénéfices.

Bien qu'elle ne se soit jamais revendiquée féministe, elle n'a pas cessé de poser des actes tant dans sa vie que dans son écriture qui permettraient de l'identifier comme une avant-gardiste du discours féministe. Elle fait partie de ces femmes qui se sont imposées par leur engagement dans leur art, acquérant leur indépendance matérielle et défendant la nécessité d'une chambre à soi bien avant la parution du livre de Virginia Woolf en 1929.

Après le divorce d'avec son premier mari, Willy, en 1905, elle joue la pantomime, fait scandale sur scène car elle embrasse sa partenaire et compagne Missy, puis se produit à demi nue au Bataclan. Elle poursuit sa carrière de comédienne de music-hall avant de devenir une journaliste très appréciée durant la Première Guerre, se rendant sur le front pour ses reportages.

Dès 1914, elle est sensible à la condition des femmes qui sont amenées à remplacer les hommes dans l'industrie et les campagnes. Elle infléchit la

politique en faveur des femmes violées des régions occupées, en prenant fait et cause dans un article intitulé « L'enfant de l'ennemi ».

Elle dénonce les avortements clandestins dans *Gribiche* (1937), comme l'hypocrisie face à l'inceste dans les campagnes françaises dans une autre nouvelle que Gide acclame dès sa parution.

Elle devient l'autrice reconnue de ses textes, figurant comme l'une des femmes de lettres les plus célèbres en France et dans le monde entier. Sa célébrité sauvera même son troisième mari de la déportation en 1942.

Tout comme George Sand (1804-1876), elle a porté le pantalon alors que cette pratique était interdite et encadrée depuis novembre 1800 par une loi qui s'intitulait : « Ordonnance concernant le travestissement des femmes », qui stipule que « toute femme désirant s'habiller en homme » doit en demander l'autorisation au préfet de police. Cette ordonnance est partiellement levée par deux circulaires datant de 1892 et 1909 et ne sera définitivement abrogée qu'en 2013.

Cette notion de « travestissement » intégrée pour la première fois dans un texte de loi pour le port d'un vêtement usuellement porté par les hommes visait à limiter le travail des femmes à l'extérieur du foyer. Étymologiquement, « travestir » vient de l'italien *travestire* qui signifie changer de vêtement pour ne pas être reconnu, puis devient se déguiser, et enfin dénaturer, défigurer. À partir du XX<sup>e</sup> siècle, il désigne un homosexuel habillé en femme.

Colette a rompu avec les traditions, les contraintes imposées aux femmes de son époque, bravant les codes sociaux et leurs semblants. Elle se plaisait en compagnie des femmes, et a connu la passion amoureuse tant avec des hommes qu'avec des femmes (travesties en homme ou pas).

Son livre *Ces plaisirs*, paru en 1932 et réédité sous le titre *Le Pur et l'Impur* en 1941, est consacré à la sexualité féminine et à l'homosexualité, alors que la devise affichée durant ces années est plutôt « Travail, famille, patrie ».

Le succès de ce livre est immédiat. Elle s'entretient tantôt avec un Damien, don Juan qui dénigre ses partenaires ; tantôt avec une femme mûre, feignant d'être comblée par un jeune amant ; ou bien encore évoque une Chevalière qui vient « s'encanailler comme un prince <sup>1</sup> » ; sans oublier ces cœurs purs qu'elle idéalise dans ce couple de Ladies of Llangollen.

Face à ces différentes modalités de la jouissance des femmes, « ces plaisirs, qu'on nomme, à la légère, physiques <sup>2</sup> », Colette dépeint avec subtilité la tristesse de ses personnages qui font valoir l'inexistence du rapport

sexuel, quelle que soit leur orientation sexuelle. Ainsi, elle écrit au début de ce roman : « La figure voilée d'une femme fine, désabusée, savante en tromperie, en délicatesse, convient au seuil de ce livre qui tristement parlera du plaisir <sup>3</sup>. » Elle se fait ici clinicienne d'un Paris silencieux où les plaisirs et les dangers se côtoient chaque nuit.

Elle nous fait entendre les revendications de Damien concernant ses rencontres avec les femmes : « De quel droit ont-elles eu toujours plus que moi ? Si encore je pouvais en douter. Mais je n'avais qu'à les voir... Leur plaisir n'était que trop vrai. Leurs larmes aussi. [...] Être leur maître dans le plaisir, mais jamais leur égal... Voilà ce que je ne leur pardonne pas <sup>4</sup>. » Damien dit la jouissance féminine qui lui échappe dans des étreintes où il veut rester le maître d'une jouissance phallique. Colette conclut : « Il accordait au plaisir qu'il donnait un crédit illimité. L'obsession de la puissance égalerait-elle, pour un amant, l'obsession de l'impuissance <sup>5</sup> ? »

Puis, elle aborde sa propre question concernant les genres : « J'aurais secrètement bien voulu être une femme <sup>6</sup>. » « Que j'étais donc timorée, que j'étais femme sous ma chevelure sacrifiée, quand je singeais le garçon <sup>7</sup> ! » À faire semblant d'homme, elle n'en rêve pas moins d'être femme, ce qui résonne en psychanalyse comme une structure bien connue depuis Freud où l'hystérique fait l'homme.

Cependant, elle distingue le travestissement comme jeu de séduction ou prestance phallique du « véridique hermaphrodisme mental <sup>8</sup> ». Ici, elle fait allusion à son amie Missy qui, jusqu'à son suicide, n'a cessé de déplorer sa condition de femme alors qu'elle n'aspirait qu'à vouloir être homme. Avec son style, Colette trouve dans cette formule ciselée une manière de serrer cette question qui nous occupera lors de nos journées sur le sexe et ses semblants les 25 et 26 novembre prochains.

Colette est élue à l'unanimité à l'académie Goncourt en mai 1945, puis élevée au grade de grand officier de la Légion d'honneur en 1953 à l'occasion de ses 80 ans, malgré son passé de lesbienne, comme le soulignera son ami Cocteau.

---

\*[↑](#) J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 50. Voir également A. Izcovich, *La Malédiction sur le sexe*, Paris, Stilus, 2017.

1. [↑](#) Colette, *Le Pur et l'Impur* (1941), Paris, Le Livre de poche, 1988, p. 65.
2. [↑](#) *Ibid.*, p. 37.
3. [↑](#) *Ibid.*, p. 27.
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 48.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 56.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 57.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 63.
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 58.